

Reçu le 29/09/2017

Publié le 25/08/2018

***P.N.L Ou Comment La Banlieue Peut Se Représenter  
Dans Le Rap?***  
**P.N.L Or How the Suburbs Can Represent Themselves  
In Rap ?**

**Morad BKHAIT\*<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>Université du Québec à Montréal, Canada

**Résumé**

Cet article veut analyser l'utilisation lexicale de jeunes à travers le corpus du groupe de rap P.N.L pour en extraire leurs représentations de la banlieue et l'utilisation de ses références. Cette approche critique de leurs textes met en exergue une présentation de la banlieue de l'intérieur. Cette analyse d'œuvre littéraire portant sur la banlieue et la terminologie désignant la banlieue et ses habitants : « les quartiers », « les jeunes des quartiers », « le parler de banlieue », « le parler jeune » seront approfondis pour en révéler des facettes peu connues, autant d'un point de vue linguistique que purement stylistique (usage du verlan, arabe). Enfin, la mise en scène de la banlieue et sa représentation, à travers des clips vidéos, sont aussi l'occasion de diffuser l'image de cette dernière à l'international. Ce groupe et son suivi dans les réseaux sociaux laissent place à une pratique de la langue française complètement nouvelle, teintée de langue arabe. Une occasion de faire la synthèse des néologismes utilisés par le groupe et leurs fans qui ne cessent de grandir à l'international.

**Mots-clés :** banlieue, quartiers, néologisme, représentations, verlan

**Abstract**

This article aims to analyze the lexical use of young people through the corpus of rap group P.N.L to extract their representations of the suburbs and the use of their references. This critical approach to their texts highlights a presentation of the suburbs from inside. This analysis of literary work on the suburbs and terminology designating the suburbs and its inhabitants: "neighborhoods", "young people from neighborhoods", "the suburban speaking", "the young talker" will be deepened to reveal facets little known, both from a linguistic point of view than purely stylistic (use of verlan, Arabic). Finally, the staging of the suburbs and its representation, through video clips, are also an opportunity to spread the image of the latter internationally. This group and its follow-up in social networks give way to a practice of the French language completely new, tinged with Arabic language. An opportunity to synthesize the neologisms used by the group and their fans who are constantly growing internationally.

---

\*Auteur correspondant :bkhait.morad@courrier.uqam.ca

**Keywords:** suburb, neighborhoods, neologism, representations, verlan

## Introduction

« Igo », « gala gala », « 'ient -'ient », « bicrave », « chrome<sup>2</sup> » « *Q.L.F* », « *DA* », tous ces vocables expliqués *infra* sont devenus des références incontournables d'un groupe originaire de la cité des Tarterêts à Corbeil-Essonnes. Formé en 2014 par deux frères, son nom P.N.L est le sigle pour *Peace N' Lovés*. Pionnier du « Cloud Rap » en France, il annonce une volonté de vivre en paix, mais surtout d'acquérir de l'argent. Depuis son premier album « *Que la Famille* » sorti en mars 2015, les ambiances musicales sont parfois saccadées, un vocabulaire brut et sans demi-mot fait également sa particularité. Associé à aucune maison de disques et très pointu sur sa communication, il ne paraît dans aucun média traditionnel et refuse depuis le début de se mélanger avec d'autres groupes. Proche de sa famille, le groupe l'a élargie avec son leitmotiv « *Q.L.F* », sigle pour « *Que La Famille* ». Le message adressé est de faire bénéficier de ses succès uniquement et exclusivement cette famille. Les liens de cette dernière se nouent à travers la musique, tant pour le public qui l'écoute que pour les groupes de rap soutenus de la même ville (DTF, MMZ ou encore F430). Sur les réseaux sociaux, la communauté grandit avec 2,1 millions d'abonnés sur YouTube, 1,2 million sur Facebook et 1,3 million sur Instagram<sup>3</sup>. C'est avec le soutien de ses admirateurs que le groupe a décroché le disque de diamant avec son dernier album sorti en 2016.

## 1. Théorie de référence

Le propos est d'étudier les textes à travers une analyse critique du discours, théorisée dans les années 1990 par Norman Fairclough, avec comme idée centrale le fait que le langage et le pouvoir sont intimement liés. Alors que la sociolinguistique portait peu d'attention à la hiérarchie sociale et au pouvoir, Fairclough a élaboré un cadre tridimensionnel pour l'étude du discours, dont le but est de « cartographier » trois formes distinctes d'analyse : 1) analyse du texte (oral et écrit), 2) analyse de la pratique du discours et 3) analyse des événements discursifs comme exemples de la pratique socioculturelle (Fairclough, 2001, p. 34). Précisons à toutes fins utiles que, d'une part, nous ne prétendons pas à l'exhaustivité bibliographique, et que, d'autre part, nous désapprouvons la vente de stupéfiants, devenue un secteur d'activité à part entière<sup>4</sup>, comme nous condamnons les incitations à la violence.

## 2. Méthode d'analyse

L'analyse prend en considération la syntaxe du texte, la structure métaphorique et certains dispositifs rhétoriques comme l'étude de la production verbale, en se concentrant sur la façon dont les relations de pouvoir sont adoptées dans le discours. Elle s'occupe également de la compréhension intertextuelle, en essayant de saisir les grands courants de la société qui affectent le texte étudié (Wodak, Meyer, 2009, p. 120). Une analyse logico-sémantique sera

---

<sup>2</sup> Terme issu des Tarterêts pour exprimer des crédits, des dettes ou retards de paiement de la part des consommateurs de drogues.

<sup>3</sup> Source disponible sur les pages YouTube, Facebook et Instagram du groupe.

<sup>4</sup> Dans le marché des drogues illicites en France estimé à 2,3 milliards d'euros, le cannabis « représente 48%, suivi de près par 38 % (en chiffre d'affaires) pour la cocaïne en 2016 », *Rapport « argent de la drogue » de l'institut des hautes études de la sécurité et de la justice*, octobre 2016 [en ligne], consulté le 04 février 2018, [https://inhesj.fr/sites/default/files/fichiers\\_site/communication/synthese\\_rapport\\_argent\\_de\\_la\\_drogue.pdf](https://inhesj.fr/sites/default/files/fichiers_site/communication/synthese_rapport_argent_de_la_drogue.pdf).

également menée, en s'en tenant au contenu manifeste, ne considérant que le signifié immédiat, accessible ; elle comprend trois moments (thématiques abordées, positionnement des locuteurs et fréquence des thématiques dans le discours).

### **Objectif**

Le but de cette entreprise est d'appréhender, à travers ces textes, une présentation de la banlieue de l'intérieur et son écho en dehors de cette dernière. Dans l'une des rares interviews données, le groupe prétend que la principale source de financement de leurs albums est issue de leurs anciennes activités de trafiquant (Abrahamian, 2016). C'est une pratique récente dans l'industrie de la musique où quelques travaux mettaient plutôt en exergue la nécessité de mener des activités illicites pour assurer la pourvoyance de familles (Blondeau, 2010, p. 77). On relève aussi des problèmes économiques et sociaux tels que les difficultés scolaires, le chômage et la violence dans les banlieues, mais également le sentiment d'être incompris quand on y réside. Le groupe relate son cheminement dans l'Islam, rythmé de va-et-vient entre le péché et la repentance – thématiques présentes dans le corpus. Sortis d'une culture interstitielle (Calvet, 1994 ; Lepoutre, 1997), ces éléments traduisent une situation socio-économique complexe dans des quartiers difficiles et permettent de contextualiser les paroles du duo.

Le présent article se limite aux thématiques suivantes, particulièrement populaires à travers des expressions typiquement véhiculées par le groupe : la guerre/la paix/les réalités de la banlieue, le rapport à la religion, la nécessité/vente de drogue et les mots en verlan/arabe. Ces thématiques sont ponctuées de digressions nécessaires pour contextualiser les propos du groupe et son impact dans la société. Pour la présentation des extraits du corpus, entre parenthèses sont mentionnés les paroles du groupe en italique, puis le nom des chansons ; les fautes d'orthographe dans les paroles comme les titres de chanson sont maintenues à dessein.

### **1.1.P.N.L, des thématiques qui représentent la banlieue française ?**

Il est nécessaire de resituer le groupe P.N.L dans le contexte du rap français d'aujourd'hui, ainsi que les conditions de vie dans leur cité. D'origine algérienne et corse, les deux frères ont vécu la plus grande partie de leur vie dans la cité des Tarterêts à Corbeil-Essonnes. Faisant l'objet d'un Programme de Rénovation Urbaine entre 2004 et 2008, celle-ci est l'un des secteurs les plus difficiles du département, avec une hausse des outrages et rébellions face aux forces de l'ordre en 2016, malgré une baisse de 50 % de la criminalité<sup>5</sup>.

L'étude de la production verbale dans cet environnement présente un intérêt considérable pour saisir la construction identitaire et sociale du groupe, qui représente par extension les habitants de la cité (Billiez, 1993, p. 117). En effet, le porte-parolat accordé à P.N.L réside dans la légitimité qui lui est accordée par les habitants du quartier comme par l'ensemble hétérogène e leurs auditeurs à travers le monde, francophone en particulier. Reconnus pour ne pas travestir les faits et décrire leurs conditions de vie en cité avec un réalisme percutant, contrairement à d'autres artistes (*on n'est pas comme eux*, *La vie est belle* ou *PTQS*), les deux frères ont aussi une vision positive alliant sérénité, contemplation et la volonté d'être en paix,

---

<sup>5</sup> « La délinquance diminue, les agressions sont plus violentes » par Florian Loisy, publié le 26 janvier 2017, in *leparisien.fr* [en ligne], consulté le 2 mars 2018, URL : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/essonne-91/la-delinquance-diminue-les-agressions-sont-plus-violentes-26-01-2017-6619893.php>.

même s'il faut parfois mener une guerre<sup>6</sup>. Côté production, ils enregistrent avec leur label « Que La Famille », dont la distribution en format physique/numérique se fait à travers la société Musicast (Abrahamian, 2016). Comme ce fut déjà le cas du célèbre groupe des années 2000, Lunatic, composé de Booba et Ali, deux rappers des Hauts-de-Seine, leur rap indépendant suscite de l'engouement et du respect chez les auditeurs, ne serait-ce que parce qu'il permet d'autofinancer sa musique et donc de ne subir aucune censure, mais aussi de profiter directement des bénéfices engendrés, sans intermédiaire.

### 1.1.1. La guerre et la paix

La guerre et la paix comme réalités d'une banlieue vécue de l'intérieur sont les premières thématiques récurrentes qui nous semblent intéressantes à analyser, tout en soulignant les pratiques socioculturelles qu'elles produisent. « *Et la guerre, et la guerre on l'a fait, on la refera, pourquoi donc épiloguer. Pas de paix, pas de paix, pas de paix dans le contrat, la haine pour copiloter* ». Cette phrase que l'on retrouve dans le morceau « Jusqu'au dernier gramme » est une excellente entrée en matière dans le corpus pour décrire le positionnement du groupe en société. La répétition des mots *guerre* et *paix* crée un impact qui résume, avec lyrisme et force, le sentiment d'être prêt à faire la guerre pour préserver la paix. Soulignons que le caractère défensif dans le corpus, environ 50 chansons depuis 2014, est aussi très prononcé<sup>7</sup>. Le groupe a donc choisi son « *camp* » par défaut et contraint, à l'instar d'autres individus en banlieue. Ce jargon démontre que la vie en banlieue peut s'apparenter à un conflit armé, que des alliances, des pertes et des choix difficiles sont à faire. Ce vocabulaire dénote une pratique socioculturelle qui associe les habitants des quartiers difficiles à des soldats qui survivent dans des tranchées (*j'suis ressorti transformé de la tranchée*, Porte de Mesrine) et doivent mener une guerre quotidienne (*tous les jours c'est la guerre*, Mexico) contre un système, des stéréotypes et la discrimination.

Les références cinématographiques au film de Brian de Palma « *Scarface* » sont également nombreuses. En effet, dans l'album « le Monde Chico » en 2015, P.N.L s'identifie beaucoup au personnage central du film, *Tony Montana* incarné par Al Pacino, mais aussi à son acolyte *Manny*. Dans cette fiction le personnage principal, débarqué de Cuba, commence au plus bas de l'échelle sociale pour la gravir jusqu'au sommet par le biais de la vente de cocaïne (Dine, 2012, p. 102). Ce dernier a largement influencé la culture des banlieues, passée par trois âges selon Christina Horvath : l'âge de la galère, 1975-1990 ; l'âge des trafics et des violences urbaines, 1990-2000 ; et à partir de 2001 l'âge de la « *ghettoisation* » (Horvath, 2017, p. 186).

### 1.1.2. La jungle

La banlieue est un environnement que le groupe décrit abondamment, reflétant différentes formes de ségrégations langagières et sociales (Bertucci, 2013, p. 53) : de la « *savane* » à la « *jungle* » en passant par le « *zoo* », la « *street* » ou encore le « *rain-ter, ter-ter* », les noms et adjectifs ne manquent pas pour s'approprier cet espace. Encore aujourd'hui, on peut discerner

<sup>6</sup> Écho à la locution latine « *Si vis pacem, para bellum* », « si tu veux la paix, prépare la guerre », référence également utilisée par Booba dans son titre « Destinée ».

<sup>7</sup> (*Armé comme un ange j viens pour embrasser la paix*, Recherche du bonheur) (*T'aimes pas la paix c'est qu't'as pas fait la guerre*, Le M). Cette lettre (M) fait référence à la contraction du terme *monde* que les artistes veulent conquérir comme à un symbole apposé sur le front des personnages du manga Dragon Ball, les Majins. Ce symbole (M) dans le manga représente le caractère dangereux et agressif de ceux qui le portent

que les périphéries urbaines et leurs habitants sont perçus comme des stéréotypes, voire « des archétypes perpétuellement recyclés, en fonction de schèmes imaginaires profondément ancrés dans les représentations collectives » (Lochard, 2010, p. 87). D'ailleurs, les fondateurs du groupe aiment à s'approprier le terrain en se positionnant comme les fournisseurs de la meilleure drogue (*à part qu'il y a moins de frappe dans le coin, depuis qu'on a quitté le terrain, J'te haine*), mais aussi qu'avec le succès, ils s'éloignent doucement de leurs anciennes activités de dealers, pour se rapprocher de la vertu (*aujourd'hui hamdoullah plus besoin de le faire*, Dans la légende). Après des textes sur la nécessité de vendre des stupéfiants dans les premiers albums, une prise de distance avec l'illicite se fait davantage sentir dans le dernier album en date, intitulé *dans la légende*.

Ademo ou AD-Khey (de son vrai prénom Tarik), un des membres du groupe, aime à se comparer à Mowgli, personnage principal du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Il use d'ailleurs fréquemment d'une onomatopée « *Ounga, wawa* » pour se comparer à un singe dans la jungle (*j'te donne RDV sur le terrain à Cheeta, Gala Gala ; j'sors du zoo madame !, J'vend*) ; le second membre, N.O.S (de son vrai prénom Nabil), s'identifie à Simba, jeune lionceau du dessin animé *Le Roi Lion*, destiné à être le roi de la jungle. À travers cette réappropriation de l'œuvre de Disney (comme Jafar et Jasmine d'*Aladin* dans certains textes), un écho est fait à une filmographie connue de nombreux individus et permet d'en renouveler les perceptions – car le corpus du groupe transpose ces personnages au XXI<sup>e</sup> siècle pour les confronter à l'univers des cités.

Cette littérature de la jungle s'accompagne aussi du symbole de la couronne portée par le roi et de son trône. Dernier reliquat de la royauté, la couronne est l'objet de convoitise du groupe (*j'prends la couronne, la pose sur la tête du p'tit frère*, Le monde ou rien), mais aussi de jeunes de banlieue pour saluer une réussite, généralement dans l'illicite, alors que le trône possède une place dissemblable. Le trône sur lequel siègent les « rois [du rap] » est devenu un élément à part entière de cette culture. Toutefois, alors que tous les artistes se le disputent, P.N.L marque une fois de plus sa différence en lui conférant des valeurs éphémères et imméritées : il s'écarte des *clashes*<sup>8</sup> entre artistes et de leurs convoitises pour atteindre le succès (*j'voulais juste être riche, igo*<sup>9</sup> *j'voulais pas briller*, Tempête ; *pardon la vie, j'recompte*, Naḥā) et assume la volonté de faire de l'argent sans être sous l'œil des caméras.

L'identification à des personnages issus de la jungle révèle que l'environnement dans lequel ils évoluent est dangereux, que la loi du plus fort règne, mais aussi que les stigmates que l'on prête à des quartiers difficiles, habités par des « sauvages », abandonnés de tous, sont pleinement assumés (*besoin d'personne, j'sais qu'ils m'aiment pas*, Rebenga). En les utilisant à leur convenance pour pallier la charge négative qu'ils véhiculent, le groupe et ses auditeurs s'émancipent (Vasquez, 1998, p. 160). Typiquement issu de l'Essonne, le terme « DA » dans le parler jeune désigne une personne « dure » et « violente » : revendiqué par le duo, il représente aisément cette émancipation et le retournement du stigmate qui l'accompagne.

<sup>8</sup> Un des plus célèbres fut entre deux rappers français, Booba et Rohff.

<sup>9</sup> Terme pour désigner un ami, utilisé depuis dans de nombreuses banlieues françaises.

### 1.1.3. Racisme et stigmatisation

Parmi les difficultés auxquelles sont confrontés les habitants des cités, il y a le racisme et les stigmatisations qui s'invitent aux entretiens d'embauche, au travail, dans la rue et même dans certaines institutions publiques (commissariats, services sociaux, mairies...). Le groupe détaille, aussi, crûment ses multiples déboires avec la justice. Ces éléments participent à une représentation des banlieues véhiculée par des médias qui n'hésitent pas à renchérir de façon systématique sur « des connotations péjoratives ou dévalorisantes, alors que les banlieues participent « par leur propre chemin à la dynamique métropolitaine » (Carpenter, 2017, p. 35).

On prête un changement dans le rap français d'un point de vue sémantique, du fait qu'il est passé à des codes différents : l'utilisation du verlan, de l'arabe (voir ci-dessous le point II), comme celle de nouveaux logiciels et instruments de musique pétrissent le style perfectionniste du groupe, avec en particulier l'usage à répétition de l'auto-tune, instrument qui modifie la voix du chanteur, mais aussi leurs visuels dans les clips vidéos et leurs apparences physiques (cheveux longs et lissés, style soigné, sobriété du décor et vêtements aux couleurs vives sur scène). L'évolution est sensible si l'on compare le titre des P.N.L « dans ta rue » qui fait écho, près de 20 ans après, à celui de Doc Gynéco en 1996 « dans ma rue » : le changement s'opère tant dans la description de l'espace de vie que dans la manière de se l'approprier. En 1996, Doc Gynéco donnait une description de sa rue dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où l'on pouvait entendre un brassage des populations, associé à une « *pub pour Benetton* ». En revanche, du côté de P.N.L, le groupe s'impose dans la rue de tout un chacun, avec l'utilisation de l'adjectif possessif *ta*. Par extension, il s'impose également dans une société, à l'image des habitants de banlieue qui se sentent rejetés.

### 1.1.4. Comment (sur)vivre

Cette exclusion a généré un véritable réseau de survie qui s'est développé dans des banlieues difficiles (Sevran, Seine-Saint-Denis (93), Corbeil-Essonnes (91), Vitry-sur-Seine (94)). On découvre dans le corpus que la vente de drogue se substitue aux prestations sociales françaises, et que le frigo est rempli grâce « *au bout de taga* » (dans le titre, Dans ta rue). Ce terme est devenu un synonyme de la drogue dans beaucoup de banlieues. Le groupe place la vente de diverses drogues (*Taga taga, zitoun, paki, afghan, coco, be-her, co-mer*<sup>10</sup>, Que La Mif) comme une activité à part entière dans leur banlieue, où la jeunesse est fragilisée, encline à un appauvrissement qui se renforce.

Ainsi, un véritable langage et vocabulaire populaire se sont formés autour de ladite activité (Trimaille, Billiez, 2000, p. 219). Nous avons extrait les mots « *niaks, teh, zdeh* » pour les joints de cannabis entre autres ; le terme « *grammer* » pour exprimer l'action de vendre des grammes de drogues ; « *bon-char* » verlan pour le charbon, qui comme le minerai laisse des traces dont il faut se défaire et représente l'action d'aller constamment vendre les substances illicites. Pour mentionner cette activité dans le parler de banlieue, le terme « *bicrave* » ou sa contraction « *bibi* » représente incontestablement les mots les plus populaires du groupe. Comme pour le terme « *wech* » dans les quartiers français, qui selon Marie-Madeleine Bertucci est un véritable ancrage linguistique de l'imaginaire et une forme de mythe urbain (Bertucci 2015), le

---

<sup>10</sup> Sont les abréviations de différentes drogues « *Zitoun* » (Olive en arabe) étant un mode de conditionnement du haschich.

corpus révèle que la « *bicrave* » mobilise plusieurs jeunes individus (18 ans à peine) à qui est nécessaire un ensemble important de connaissances car les guetteurs, les vendeurs, les comptables, les conducteurs de « *go fast* » ou encore les réapprovisionnementneurs sont continuellement observés ou exposés à une arrestation par la Brigade Anti-Criminalité (BAC).

Ces connaissances sont une véritable découverte pour les auditeurs : on apprend par exemple que les deux frères ont régulièrement tiré la chasse à 6H01 (dans le titre, Dans ta rue), en référence à la drogue envoyée aux toilettes avant l'arrivée des forces de l'ordre qui exécutent des perquisitions, ou encore qu'ils ont fait de la prison et retourné au centre de détention en possession de drogues (*je rentre en semi* [période de semi-liberté] *avec du seum* [poison en arabe, pour désigner de la drogue], Sur Paname), démontrant une réinsertion difficile après une incarcération. Ce parler verlanisé ne comporte pas de marque d'infinitif ou de participe passé (Gadet, 2016, p. 137). Le développement de phénomènes d'exclusions et de décrochage social est lié à des antagonismes entre les dynamiques sociales et économiques, ce qui peut menacer la cohésion territoriale et donner naissance à des émeutes comme ce fut le cas de 2007 à Villiers-le-Bel à la suite du décès de deux adolescents montés sur une moto-cross entrée en collision avec un véhicule de la police nationale.

Dans le corpus, cette activité est révélée contraignante et nécessaire dans de nombreux passages : (*demain j'arrête pas c'est tendu*, Dans ta rue) (*ma drogue la base de ma paye*, je vis, je vis-ser<sup>11</sup>) (*ça charbonne pas pour la passion*, *igo le but est lucratif*, Obligé de prendre) (*j'sais faire que ça : écouler kilos de verte*, Simba) (*quand t'es dans la merde*, *bah tu bibi par défaut*, Lion). Le groupe, à l'instar d'individus en banlieue, mentionne que l'illicite est la seule alternative qu'ils ont trouvée pour travailler et nourrir leurs familles : (*y'a qu'le diable qui m'laisse des pourboires*, Sur Paname) (*dites à la juge qu'on l'a fait pour survivre*, Mexico), (*des remords quand j'suis à table*, Oh Lala) (*riche dans l'harām ou pauvre dans l'halāl*<sup>12</sup>, *alors choisis vas-y dis-le*, PTQS) (*mais bon personne nourrit les miens*, Le M). L'opposition retrouvée dans les textes du groupe peut aussi être exprimée d'un point de vue social, comme ce fut le cas avec des travaux monographiques qui ont montré l'importance que pouvait prendre « l'affirmation d'une identité collective fondée sur une appartenance résidentielle commune, le "quartier", et manifestée par des codes vestimentaires, gestuels, linguistiques spécifiques parmi les jeunes vivant en cité » (Sauvadet, 2005, p. 120). De plus, les groupes sociaux ont des représentations de la position qu'ils occupent par rapport à d'autres groupes, ce qui permet d'invoquer un langage en réaction.

### 1.2.L'utilisation du verlan et de l'arabe comme revendication culturelle et identitaire

Le verlan et la langue arabe sont aussi très utilisés à titre de revendication identitaire dans le hip-hop, dans les banlieues (Kasterszstein, 1999, p. 27, Piolet, 2016, p. 127). Des variations de mots et des contractions sont opérées et rendues populaires par le biais de leurs musiques. Ainsi, les termes « *'ient -'ient* » ou « *cliquos* » remplacent celui de *client*, bien que le second puisse également faire référence au clic pressé par le guetteur pour chaque client à l'aide d'un cliquomètre.

<sup>11</sup> Le mot « *vi-sser* » est le verlan de servir [de la drogue] très usité par des jeunes a été popularisé par le groupe.

<sup>12</sup> Illicite et licite en arabe

### 1.2.1. La référence à la religion musulmane

Les mots en arabe font référence à deux thématiques particulières : la première est le discours religieux dans l'islam et la seconde la pratique de cette même religion, qui dénotent qu'ils prennent une place importante dans l'univers des personnes de confession musulmane vivant dans une banlieue. Le rapport au sacré est très présent, maintenant l'existence d'une croyance primordiale, qui n'est jamais vraiment effacée surtout pour le groupe qui a grandi dans une culture musulmane. Assurément, la volonté de se repentir et de vouloir un jour cesser les activités illicites sont des sentiments que l'on retrouve en banlieue, jusqu'aux personnes qui se radicalisent et rejoignent un islam rigoriste et parfois violent (Crettiez 2011, p. 50).

Voici quelques exemples des liens à la religion entretenus par P.N.L que l'on peut retrouver dans des banlieues : (*j'ai pas dit bismillah, je perds la foi comme un minable*, Uranus) (*mon Dieu faut qu'j'me dirige vers la Mecque*, DA) (*quand j'fais l'wuḍū, j'fais peur au robinet* [en référence aux ablutions qui mettent le croyant dans un état de pureté rituelle], Lala) (*c'est grâce au ḥarām qu'on a mis des zéros sur nos salaires*, Gala Gala<sup>13</sup>) (*en disant ḥamdullah dans ma galère, oh lala*) (*en contrat avec le šayṭān, sœur faut qu'j'le résilie*, Lion) (*j'pose un pied à terre, bismillah nouveau day, J'vend*).

Ces bénédictions et louanges musulmans reviennent aussi dans un registre quasi courant de la banlieue et démontrent un ancrage profond de cette religion dans cette aire géographique. Le sentiment religieux et les références à la religion restent aussi dans des passages une façon d'avoir pleinement conscience de mener une vie d'incrédule : (*j'ai la tête à l'envers, j'vois tous les ḡnūn à l'endroit*, Kratos<sup>14</sup>) (*j'ai beau poser le front sur le sol igo j'm'endette*, Recherche du bonheur) (*égaré, les anges jouent à cache-cache*, Lion) (*j'ferai les frais de ce que le Très-Haut décidera*, La vie est belle). Ces quelques exemples soulignent aussi une prise de conscience, celle d'être dans un égarement tant social que religieux de la part de nombreux individus qui s'identifient aux deux rappers.

### 1.2.2. L'étendue des activités illégales

La deuxième référence des mots en arabe s'associe aux activités illicites. Elles ne sont pas les seules d'une banlieue, mais les moins de 20 ans représentent presque la moitié des habitants des Tarterêts (sur un total de 10 000 habitants) et le taux de chômage dépasse les 30 % (*postés dans l'hall, les gens partent au taf, peu stupéfaits de voir qu'en revenant, j'suis toujours là*, Porte de Mesrine).

Dans le cas du groupe, la vente de drogue a été une nécessité pour survivre après les ennuis avec la justice de leur père (René Andrieu) et l'absence de leur mère. Ainsi les termes en langue arabe relevés dans notre corpus sont associés à la rue de façon générale (les revenus, les conflits, la drogue..): (*j'pense plus à grand-chose à part le ḥalis*, Sheita) (*pas peur d'aider un frère s'il y a ḥeja*, Onizuka), (*la même heure, la même ḥass*, Je vis, Je vis-ser) (*nous on est ḥabāt*, Tu sais pas) (*j'fais tomber mes zitūn en pissant*, Oh Lala). Le terme *zitūn*, olive en arabe représente un aliment vertueux et bénéfique pour la santé, il est mentionné à plusieurs reprises dans le Coran

<sup>13</sup> Cette expression désigne le nom qu'ils donnent aux armes à feu.

<sup>14</sup> Personnage principal de la série de jeux vidéos « *God of War* ». Celui-ci n'a d'affection que pour sa famille, à l'instar de P.N.L in *Genius.com* consulté le 10 août 2017 à l'adresse suivante : <https://genius.com/Pnl-kratos-lyrics>.



(sourate 95). Le fait qu'il soit associé à une activité illicite décuple son intensité et sa perception chez les auditeurs. On retrouve le terme « Naḥā », titre homonyme d'une chanson venant du verbe *suivre, céder* en arabe, mais qui, dans les textes de P.N.L, en plus de probablement faire référence à une ville japonaise, est utilisé pour décrire l'action de ne pas suivre ses tentations. On peut également entendre le terme « Naḥā »<sup>15</sup>, comme une désignation pour réprouver le mal, également utilisé dans le Coran (exemple en sourate 3 versets 110 (Berque, 2002, p. 61) et donc par extension pour évoquer le détournement des mauvaises pensées).

Ces termes relatent un environnement froid et répétitif, presque mécanique, où des jeunes ne trouvent plus aucune satisfaction au sein de leur banlieue. Ce sentiment délétère engendre un manque de projection de leur part dans une société qui se crispe et se verrouille à différents niveaux. Cette situation doit être conjuguée avec une montée des populismes, en particulier de l'extrême-droite depuis 2002 avec un score de 21,30 % des voix en 2017, score le plus élevé du Front National à une élection présidentielle. L'Hexagone apparaît en effet comme le deuxième des 28 pays de l'Union européenne (UE), derrière l'Autriche, où ces mouvements prospèrent le plus (Liogier, 2013, p. 32).

La satisfaction d'enrichir les siens est constante dans notre corpus : (*j'emmène la misère en balade*, P.N.L), comme celle de se sacrifier pour eux, en acceptant passivement la malédiction de l'au-delà comme une évidence (*sur Terre en enfer, j'rentre dans le four avant toi* [le four est aussi le nom donné au hall d'entrée d'immeuble qui sert de point de vente dans le jargon des vendeurs], Kratos) ; *mes gouttes de sueur ont l'odeur d'l'Enfer*, Naḥā). Ce sentiment est partagé par de nombreux jeunes de banlieue qui, à l'instar du groupe, mènent des activités illicites, ce qui constitue forcément un mélange explosif de passivité et d'agressivité

### 1.2.3. Le respect pour les parents et la famille

Le parler jeune en banlieue témoigne d'une certaine révérence et d'un respect pour les figures parentales, familiales par extension et le religieux. Ces variations stylistiques sont utilisées par les jeunes de banlieue qui maîtrisent mal ou ne possèdent pas du tout le code commun ou culturel usité en société. En effet, les statuts de la mère, du père ou encore de Dieu sont souvent exprimés en langue arabe : « *yemma* » [du parler algérien, dérivé de « *umm* », la mère en arabe], dans Kratos ; « *baba* », dans Oh Lala ; « *ḥhali* », dans Sheita ; « *wallah* », dans Mira ; « *ḥhey* », dans La petite voix. De plus, le praxème « jeune » et son utilisation dans le discours politique engendre un « sentiment de frustration exhortant ainsi à la fétichisation du Même : ceux avec qui nous avons une culture commune, mais aussi la production de l'Étranger, l'Autre, celui à qui nous attribuons une culture, une langue, une histoire... différentes de la nôtre » (Guehria, 2007, p. 37).

Enfin, ces termes traduisent un profond respect pour ces figures familiales qui structurent un socle social et privé, largement diffusé chez des individus en banlieue. Cette référence à la mère, « *yemma* », renvoie au paradigme idéalisé d'une famille, héritée d'une culture arabo-musulmane où la femme prend une place importante : elle est projetée comme une mère de famille, une matrice fertile de surcroît, garante de la préservation de la structure familiale (Proia,

<sup>15</sup> « Naḥā » in *almaany.com*, définition consultée le 10 septembre 2017 à l'adresse suivante : <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D9%8A%D9%86%D9%87%D9%89/>.

2009, p. 129). Cette vision, souvent associée à un patriarcat ou une misogynie dans les quartiers, est, en réalité, héritée et intégrée comme modèle familial chez les habitants (Delphy, 2008, p. 145). Le père, dans notre corpus, a une place singulière, puisque c'est pour obtenir sa satisfaction que les membres du groupe s'efforcent de mener leurs affaires et leurs projets au mieux (*je dois faire le million pour baba, J' comprend pas*). Les frères sont très discrets sur leur vie personnelle, on prête un passé de braqueur au père qui aurait élevé seul ses enfants. La culture familiale est intimement liée à la religion, ce qui peut l'ériger en dogme au sein du foyer (Mosconi, Beillerot, Blanchard-Laville, 2000). Cette particularité familiale a séduit des auditeurs à travers le monde qui se sont reconnus dans la situation du groupe. Le père représente fréquemment la base économique et le référent social d'une famille, parce qu'il pourvoit aux besoins et incarne la virilité (Ribert, 2009, p. 580). Cette image paternelle est répandue dans les banlieues, reflétant et perpétuant la domination des hommes dans cet espace (Marwan, 2011, p. 285). Une transmission de repères parfois différents de ceux de la société française continue d'être diffusée par les premiers immigrés extraeuropéens à leurs enfants (Sorel-Sutter, 2011, p. 85), même s'il faut souligner une multitude de structures familiales en banlieue – dont l'existence de familles monoparentales où des femmes élèvent seules leurs enfants.

#### **1.2.4. Les clips vidéos, nouvelle représentation en ligne des banlieues ?**

En plus des paroles et des mots réutilisés par les jeunes en banlieue et ailleurs, le groupe a su populariser et mettre en scène leur quartier, leur quotidien et leur environnement d'une manière générale grâce à des clips vidéos sur internet (vingt au total). Cette mise en visibilité de la banlieue par des artistes sur une plateforme en ligne (YouTube), qui rassemble des internautes du monde entier, est « le produit d'une construction culturelle, sociale et politique qui se constitue et se transforme » (Babie, Heck, Monbrun, 2011, p. 12). Ainsi, la banlieue des Tarterêts devient un terrain d'études et de découverte à l'international (certains clips totalisent jusqu'à 90 millions de vues, incluant des internautes de l'étranger). Des articles existent sur la qualité esthétique de leurs clips<sup>16</sup> ou encore sur les divers types de représentations de la banlieue au cinéma (Cadé, 1973, p. 173), univers différents que rassemblent néanmoins un certain nombre d'éléments récurrents.

On peut y voir des scènes, tournées au sein du quartier, marquées d'éléments symboliques. La chaise dans le hall d'immeuble est la plus caractéristique d'entre eux, véritable symbole du lieu de travail du trafiquant et de la réalité de cette catégorie socioéconomique ; dans les clips [Oh lala, Dans ta rue, Tempête...], cette chaise est disposée dans des lieux vides, comme pour exprimer une forte solitude (*papote avec mon teħ*, Dans la soucoupe) et un passé de trafiquant difficiles à effacer. Cela permet de rappeler que l'insertion professionnelle des personnes issues de quartiers présente des difficultés dues aux discriminations qui augmentent en fonction du lieu d'habitation et de l'origine ethnique (Costa-Lascoux, 2009, Kepel, 2012, p. 380), au point que l'on peut établir un lien entre, d'un côté, le pays de provenance et l'éducation des jeunes issus de l'immigration, et, d'un autre côté, le conflit culturel avec le pays d'accueil :

*Les adolescents éduqués dans les familles [originaires de pays] du Sahel sont trois à quatre fois plus souvent impliqués comme auteurs de délits que les adolescents élevés dans des*

---

<sup>16</sup> In *télérama.fr* consulté le 10 juin 2017 à l'adresse suivante : <http://www.telerama.fr/sortir/katell-quillevere-l-esthetique-des-clips-de-pnl-rappelle-les-films-de-gangsters-italiens-des-70-s,140448.php>.

*familles autochtones ; et ceux qui sont éduqués dans des familles maghrébines, deux fois plus<sup>17</sup>*

Enfin, nous avons constaté que les variations stylistiques usitées par les jeunes dans les banlieues sont très influencées par la culture hip-hop et le groupe P.N.L en particulier. Il faut beaucoup plus qu'une interprétation hâtive ou englobante pour critiquer ses textes, qui reflètent avant tout un passé douloureux et des conditions de vie difficiles, que l'on ne peut toutefois pas utiliser pour justifier la violence. Occasionnellement, un registre familier est employé, car c'est ce qui démarque le plus ce groupe, alors qu'en réalité une autre grille de lecture est possible, assemblant une sensibilité et une description de la banlieue qui se mélange d'effroi, de compassion et de respect.

Notre analyse produit un aperçu de la façon dont le discours de P.N.L. décrit les conflits sociaux, économiques et politiques, aussi bien que l'abus de pouvoir ou l'expression symbolique de la domination<sup>18</sup>. Ainsi, c'est une véritable culture de la banlieue qui s'est élevée pour se structurer « autour de l'influence du rap, mais aussi du langage des cités et semble s'opposer à celle des parents d'origine maghrébine » (Cuyck, 2017, p. 190). Le groupe revendique une affirmation identitaire et culturelle qui se retrouve chez de nombreux individus qui vivent en banlieue ou sont seulement admiratifs de la qualité du travail fourni. Cette revendication se pose comme une nouvelle pratique socioculturelle qui reproduit des oppressions et des discriminations dans les textes du groupe (Fairclough, Holes, 2001, p. 75). Le langage et les mots analysés démontrent la popularité et la complexité de cet environnement et ne cessent d'évoluer par la création de néologismes. Structurés en français verlanisé, ces derniers sont en phase avec une réalité où les nuances entre les catégories sociales s'estompent, favorisant un plus gros vide entre des populations plus riches et d'autres plus désœuvrées, particulièrement dans les banlieues. Cette distance renouvelle un répertoire musical revendicateur, accompagné d'un vocabulaire grossier, mais qui reste légitimé auprès des auditeurs, parce que proscrit. Enfin, le visuel novateur de la banlieue dans les clips vidéos du groupe emprunte l'esthétique et parfois la mise en récit (*storytelling*) généralement utilisés dans l'imagerie gangster du cinéma. Cette passion pour le 7<sup>e</sup> art se poursuit avec la participation du groupe à la bande originale du film de Romain Gavras « Le monde est à toi » en 2018 et rappelle la volonté de représenter la banlieue telle qu'elle est vécue par le duo

## **Bibliographie**

BABIE M-F, HECK M, MONBRUN PH, et al. 2011, *La fabrique du regard*, Paris, Michel Houdiard Éditeur.

BERQUE Jacques, 2002, *Le Coran : essai de traduction*, édition revue et corrigée, Paris, Albin Michel.

---

<sup>17</sup> « Immigration et délinquance : un chercheur plaide pour la prise en compte du facteur culturel », in *Libération*, 17 septembre 2010

<sup>18</sup> Bourdieu P., Sur le pouvoir symbolique. In *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 32<sup>e</sup> année, N° 3, 1977. p. 405-411.

- BERTUCCI M-M, 2013, « Formes de la ségrégation langagière et sociale en banlieue », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 4, n° 2.
- BERTUCCI M-M, 2015, « Le « wesh » ou « langue des banlieues » : Élément d'un mythe urbain dans l'imaginaire linguistique contemporain » ? In Horvarth Ch. et al. (dir.) *Regards croisés sur la Banlieue*, Oxford, Peter Lang, p. 141-162.
- BILLIEZ J, 1993, « Le « parler véhiculaire interethnique » de groupes d'adolescents en milieu urbain », dans *Des langues et des villes*, Actes du colloque international, Paris, Didier érudition, Agence de coopération culturelle et technique, Niamey.
- BLONDEAU T, 2010, « En France, le ghetto parle au ghetto », *Manière de voir*, vol 111, n°6.
- BOURDIEU P, 1977, « Sur le pouvoir symbolique », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32<sup>e</sup> année, n°3.
- CADE Michel, 1999, « Du côté des banlieues, les marques d'un territoire », dans *Cinémaction*, mars.
- CALVET L-J, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- COSTA-LASCOUX J, 2006, « L'intégration, une philosophie à l'épreuve des faits », *Revue européenne des sciences sociales*. Disponible sur URL : <http://ress.revues.org/254> ; DOI : 10.4000/ress.254. Consulté le 10 août 2017
- CRETTEZ X, 2011, « High risk activism » : essai sur le processus de radicalisation violente», *Pôle Sud* /1, n° 34.
- DELPHY C (dir), 2008, *Race, caste et genre en France, Classer, dominer. Qui sont les "autres"*, Paris, La Fabrique Editions
- DINE K, 2012, « Chronique d'un jeune qui se prenait pour Scarface », *Le sociographe*, vol 39, n° 3.
- FAIRCLOUGH N, 2001, *Language and Power*, Lancaster, Edition Longman,
- FAIRCLOUGH N, 1995 *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*, Lancaster, Edition Longman.
- GADET Françoise, 2016, « Valéry DEBOV Glossaire du verlan dans le rap français », *Langage et société*, vol. 156, n° 2.
- GUEHRIA W, 2012, « La jeunesse n'est pas qu'un mot », *Insaniyat*. Disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/4184> ; DOI : 10.4000/insaniyat.4184. Consulté le 22 mai 2018.

- KASTERZSTEIN J, 1999, *Stratégies identitaires dans les secteurs sociaux : approche dynamique des finalités*, Paris, Psychologie d'aujourd'hui.
- KEPEL G, 2012, *Banlieue de la République. Société, politique et religion à Clichy-sous-Bois et Montfermeil*, Paris, Gallimard.
- LEPOUTRE D, 2013, *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- LIOGIER R, 2013, *Ce populisme qui vient*, Paris, Textuel.
- LOCHARD G, 2010, *Jeunes de banlieues : les images télévisuelles comme violence symbolique*, Paris, L'Harmattan.
- MARWAN M, (dir.), 2011, *La dynamique des bandes. La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MOSCONI Nicole, BEILLEROT Jacky, BLANCHARD-LAVILLE Claudine, 2000, *Formes et formations du rapport au savoir, savoir et formation*, Paris, L'Harmattan.
- PIOLET V, 2016, « Le hip-hop comme élément identitaire dans le 9-3 », *Hérodote*, vol. 162, n° 3.
- PROIA S, 2009, « Du refus de la féminité à la haine du féminin », *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- ROBERT Etienne, 2009 « À la recherche du « sentiment identitaire » des français issus de l'immigration », *Revue française de science politique*, vol. 59, n° 3,
- SAUVADET T, 2005, « Causes et conséquences de la recherche de 'capital guerrier' chez les jeunes de la cité », *Déviance et Société*, vol. 29, n° 2.
- SOREL-SUTTER M, 2011, *Immigration/intégration : le langage de vérité*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits.
- TRIMAILLE C et BILLIEZ J, 2000, « Enjeux des désignations de « sociolectes urbains générationnels » », dans CALVET Louis-Jean, MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste, *Le plurilinguisme urbain*, Institut de la francophonie, Paris, Didier érudition, p. 209-228.
- CARPENTER J et HORVATH C (dirs.), 2017. *Regards croisés sur la banlieue, Questions de communication*. Disponible sur <http://questionsdecommunication.revues.org/11310> URL :  
Consulté le 04  
septembre 2017.

## Sitographie

« Immigration et délinquance : un chercheur plaide pour la prise en compte du facteur culturel », in *Libération*, 17 septembre 2010, à l'adresse suivante : [http://www.liberation.fr/societe/2010/09/17/immigration-et-delinquance-un-chercheur-plaide-pour-la-prise-en-compte-du-facteur-culturel\\_679721](http://www.liberation.fr/societe/2010/09/17/immigration-et-delinquance-un-chercheur-plaide-pour-la-prise-en-compte-du-facteur-culturel_679721)

« Le monde ou rien de P.N.L », in FADER.com, Atossa Abrahamian. Consulté le 13 septembre 2017 à l'adresse suivante : <http://www.thefader.com/2016/06/14/pnl-couverture-article-francais>

Rapport « argent de la drogue » de l'institut des hautes études de la sécurité et de la justice, octobre 2016 [en ligne] à l'adresse suivante : [https://inhesj.fr/sites/default/files/fichiers\\_site/communication/synthese\\_rapport\\_argent\\_de\\_la\\_drogue.pdf](https://inhesj.fr/sites/default/files/fichiers_site/communication/synthese_rapport_argent_de_la_drogue.pdf)